

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 90 (1995)
Heft: 4

Artikel: Rénovation des bains des Pâquis : le témoignage des architectes
Autor: Beuchat, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Depuis le début des années 60, les collectivités publiques genevoises se sont dotées d'équipements permettant à la population de s'adonner massivement à la pratique du sport. L'achèvement des bains des Pâquis en 1932 (lesquels se substituent alors à d'anciennes constructions de bois) préfigure en quelque sorte cette démarche située dans une perspective sociale et hygiéniste. Mais à la différence des piscines olympiques récentes, pourvues d'équipements techniques perfectionnés, l'établissement se caractérise par sa frugalité, le parti qu'il tire du site exceptionnel de la rade et une remarquable insertion dans le paysage. L'économie des moyens mis en œuvre, la rigueur du plan, l'absence quasi totale d'éléments de décor et l'adéquation entre disposition des lieux et usage permettent d'affirmer que cet objet fait figure de référence pour l'architecture fonctionnelle de l'Entre-deux-guerres à Genève. Certes, au-delà des qualités formelles des bains des Pâquis, la situation du lieu, proche des quartiers denses et populaires du centre ville, a contribué à inscrire cet équipement dans la mémoire collective. Nombreux sont les Genevois qui ont appris à nager dans cette «enceinte» de béton au cœur de la rade depuis 1932. Malgré la modestie des commodités offertes, l'établissement symbolise la détente et le plaisir à portée de main et de bourse.

Référendum municipal

Depuis le début des années 60, les autorités municipales songent à la modernisation de l'établissement. En 1983, la Ville de Genève met au point un ambitieux projet de démolition-reconstruction. Un large mouvement d'opinion va alors voir le jour et l'opposition à la démolition des anciens bains se structurera autour de l'AUBP. Un référendum municipal aboutit en 1988 et la population se prononce en fa-

Le témoignage des architectes

Rénovation des bains des Pâquis

par Philippe Beuchat, Conservateur de monuments, et Jean-Pierre Balmer, architecte (Genève)

Au mois de juin de cette année, la Ville de Genève et l'Association des usagers des bains des Pâquis (AUBP) ont inauguré le fameux établissement public remis à neuf après une longue polémique ayant marqué la vie politique de la cité et trois années de travaux. Ces derniers ont été menés en saison hivernale, tirant profit des basses eaux, tout en permettant la poursuite de l'exploitation estivale.



veur d'une restauration. Les autorités de la Ville travailleront désormais dans la perspective d'un partenariat avec l'Association. En dépit de certaines craintes exprimées par les autorités dans la phase initiale de ce dossier, il semble judicieux de relever que le coût des travaux de rénovation (9 890 000 francs) est resté inférieur à celui estimé pour la construction de nouvelles installations.

Le cas des bains des Pâquis constitue une première sur le plan de la sauvegarde du patrimoine contemporain à Genève. En effet, certains bâtiments de logements des années 20 et 30 ont fait l'objet de restaurations plus ou moins heureuses. Par contre les grands équipements de cette époque, frappés d'obsolescence autant par la modification des besoins que par l'écoulement du temps, ont vu leur substance fortement altérée lorsqu'ils ne furent pas détruits. L'établissement balnéaire de la rade continue à répondre dans une large mesure aux attentes de la population. En conséquence, il n'a subi que des modifications mineures depuis sa première mise en service.

L'approche respectueuse et abondamment documentée du dossier en question constitue un des facteurs essentiels de la réussite de l'opération. De surcroît, la collaboration étroite entre l'ingénieur civil, Jean-Pierre Cêtre d'une part, et les architectes Marcellin Barthsat, Claude Butty, Gabriele Curonici et Jacques Menoud d'autre part fut un élément déterminant pour assurer la restauration d'un ouvrage dont les structures présentent en elles-mêmes un intérêt majeur. Le niveau de conscience de l'AUBP et la prise en compte

La rade de Genève et les bains des Pâquis à vol d'oiseau.

Die «Rade» mit den Pâquis-Bädern aus der Vogelschau (Bild Beuchat)

de l'intérêt architectural de cet équipement par les services de la municipalité ont contribué à créer le contexte favorable en dehors duquel toute démarche aurait été vouée à l'échec. La publication de plusieurs articles et ouvrages a jalonné l'histoire de ce projet. Il nous a semblé plus judicieux ici de donner la parole aux architectes afin d'illustrer quelques aspects caractéristiques de ce chantier relativement singulier.

Conception de l'intervention

Construits essentiellement en béton armé, les bains reposent sur des pieux battus dans la vase, reliés à leur sommet par un réseau serré et régulier de sommiers. C'est sur ce quadrillage, un mètre au-dessus de l'eau, que s'appuient la plate-forme composée principalement de minces dalles préfabriquées, les piliers porteurs des toitures et les parois des cabines et autres locaux.

Avant le restauration, les bains présentaient trois ordres de dégradation:

- dans les matériaux: carbonatation du béton, serrureries oxydées, étanchéité des toitures en mauvais état, installations électriques et sanitaires en deçà des seuils de sécurité;
- dans le fond lacustre: bassins et fosses des plongeurs partiellement comblés par des sédiments;
- dans l'organisation des espaces: agrandissements successifs de certains locaux (voir plans).

Quelques principes de restauration furent définis. Tout d'abord maintenir la pluralité d'usage des bains en conservant les affectations dans les espaces femmes, hommes ou mixte, vestiaires individuels ou communs. Ensuite retrouver l'esprit de clarté et de rationalité originel sans pour autant chercher à revenir à la situation des années 30. Puis inté-

grer les demandes de modification exprimées par l'AUBP dans la mesure du possible. Enfin, considérer le souci d'économie des auteurs anonymes du projet, la simplicité et la relative pauvreté de l'établissement comme un exemple à suivre du bon usage des ressources humaines et matérielles.

L'application de ces principes s'est matérialisée de manière différente de cas en cas par:

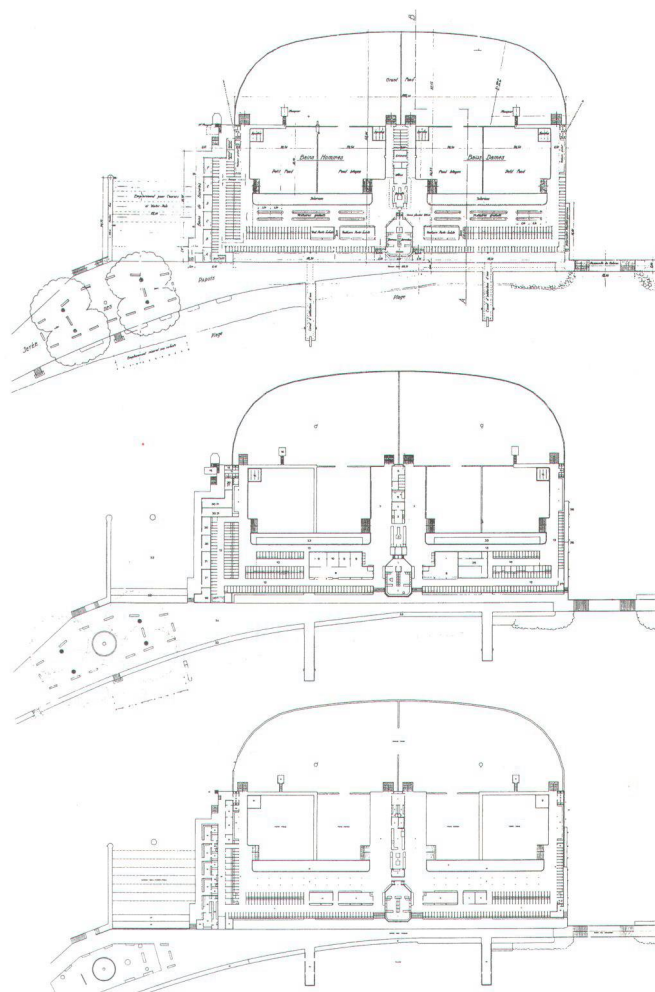
- la réparation de tout ce qui était réparable, avec des matériaux analogues à ceux d'origine;
- la substitution de ce qui n'était plus réparable. Celle-ci s'exprime soit comme simple copie de l'existant (dalles de la plate-forme, bancs en béton), soit comme réinterprétation de l'ancien (appui du lanterneau en plots de verre, raccords d'étanchéité), soit comme élément nouveau (conduites sanitaires et électriques);
- la transformation des dimensions et des fonctions de certains locaux en respectant le module d'origine;
- l'introduction discrète de nouveaux éléments.

A la fin de cette restauration, entendue comme remise en bon état, les bains des Pâquis entrent dans une nouvelle phase de leur vie et les inévitables transformations futures pourront se faire sans qu'on en perturbe la rationalité.

Questions aux architectes

La restauration d'un établissement de ce type réalisé dans la lignée de l'architecture rationaliste constitue un événement nouveau dans le contexte genevois. Comment pourriez-vous définir la dimension créative propre à ce genre d'exercice?

Pour les bains des Pâquis, nous avons étudié la situation d'origine (le texte de la pièce) à travers le bâti existant, les des-



Plan de l'installation de bain de 1932, avant et après la rénovation de 1994.

Plan der Badeanlage von 1932 vor und nach der Erneuerung von 1994.

sins, les textes et les photos d'époque. Nous y avons découvert de nombreuses caractéristiques et notre interprétation en a privilégié quelques-unes: la simplicité et la rationalité de l'implantation, du plan, des systèmes constructifs, la grande qualité d'usage obtenue avec des moyens modestes et des matériaux pauvres, l'absence de grandiloquence et de monumentalisme.

Entre les nombreuses possibilités d'intervention nous avons choisi celle qui nous paraissait mettre le mieux en évidence ces caractéristiques. Nous avons fait ce choix, car nous pensions que celles-ci exprimaient des valeurs plus solides et moins éphémères que celles portées récemment par les va-

gues successives de la mode et que leur mise en évidence pouvait constituer un exemple utile. Nous avons aussi essayé de nous effacer, non pas en renonçant à nos responsabilités, mais en laissant le moins de traces possibles de notre passage. Ainsi, mis à part quelques éléments secondaires, même l'observateur averti ne distingue pas facilement dans la construction ce qui est d'origine, ce qui est réparé et ce qui est nouveau.

Dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine les contributions théoriques et les connaissances techniques ont généralement trait à des objets relativement anciens. Pour aborder le problème complexe de la rénovation d'un ouvrage

Nous avons considéré que l'architecture des bains était suffisamment claire pour pouvoir supporter la présence de quelques corps étrangers. Nous avons donc essayé d'intégrer ces éléments sans chercher à en souligner la présence mais en évitant également de les dissimuler. Le sauna s'insère dans la structure du portique, il est démontable et apparaît comme un objet mobile au même titre que les bidons pour les plantes où les tables de la buvette. Les panneaux solaires sont sur un toit, posés sur une structure métallique peu visible et ont la pente nécessaire à leur bon fonctionnement. Ils sont un peu comme un objet qu'on aurait oublié là. Les installations pour les handicapés, quoique assez volumineuses, sont construites avec les mêmes tubes galvanisés que les garde-corps, ce qui en diminue l'importance.

Le rôle de l'ingénieur civil, s'agissant d'un ouvrage en béton bâti sur l'eau, revêt une dimension prépondérante. Comment pouvez-vous définir le mode de collaboration que vous avez établi?

Nous avons eu la chance de travailler avec un ingénieur que nous connaissions déjà. Il est sensible à l'architecture et apprécie les bains des Pâquis autant que nous. Cela a beaucoup facilité la collaboration car il a toujours compris nos préoccupations même quand il ne les partageait pas. Il a été associé à toutes les décisions concernant les aspects constructifs du projet. Nous nous sommes parfois trouvés en désaccord sur certains points. Au lieu de camper sur nos positions respectives, nous avons expérimenté différentes propositions que nous avons analysées et chiffrées, jusqu'au moment où nous arrivions à celle jugée acceptable pour les deux parties. Un autre aspect essentiel de la collaboration tient à l'organisation et à la conduite du chantier. Pour fa-

ciliter le travail sur les plates-formes l'ingénieur a, par exemple, inventé un système de barges flottantes, mobiles, profondes, lestées et immersibles dans lesquelles les ouvriers ont pu travailler au sec tout en ayant les pieds à un mètre au dessous du niveau de l'eau.

Dans cette opération, vous avez été confrontés, si l'on peut dire, à la présence d'un maître de l'ouvrage composé de deux entités: d'une part la municipalité, et d'autre part l'AUBP fortement impliquée dans le processus de rénovation. Cette situation est-elle source de contraintes ou au contraire, recèle-t-elle une dynamique féconde?

Précisons qu'au début nous avons travaillé uniquement pour l'AUBP. Par la suite, la Ville de Genève nous a confié le mandat et c'est dès ce moment que le maître de l'ouvrage a présenté sa «double identité».

Ce type de situation peut amener à des incompréhensions et blocages. Pour que la «dynamique soit féconde», trois conditions doivent être remplies. D'abord il faut que l'entité qui prétend parler au nom des usagers soit réellement représentative, qu'elle soit com-

posée des personnes les plus motivées, actives et conscientes des enjeux. Ensuite, il faut qu'il existe dès le début une convergence de vue sur les objectifs à atteindre et sur le travail à fournir entre ces représentants et les architectes. Pour finir, il faut avoir suffisamment de temps pour discuter, laisser mûrir les idées, se convaincre mutuellement, arriver à des conclusions communes. Dans le cas des bains des Pâquis, ces trois conditions étaient réunies, ce qui nous a permis de mener une démarche moins abstraite que ce qu'elle aurait pu être dans une situation plus conventionnelle. Cela nous a permis d'enrichir le projet par l'intégration de nombreuses suggestions, préoccupations, et demandes des utilisateurs.

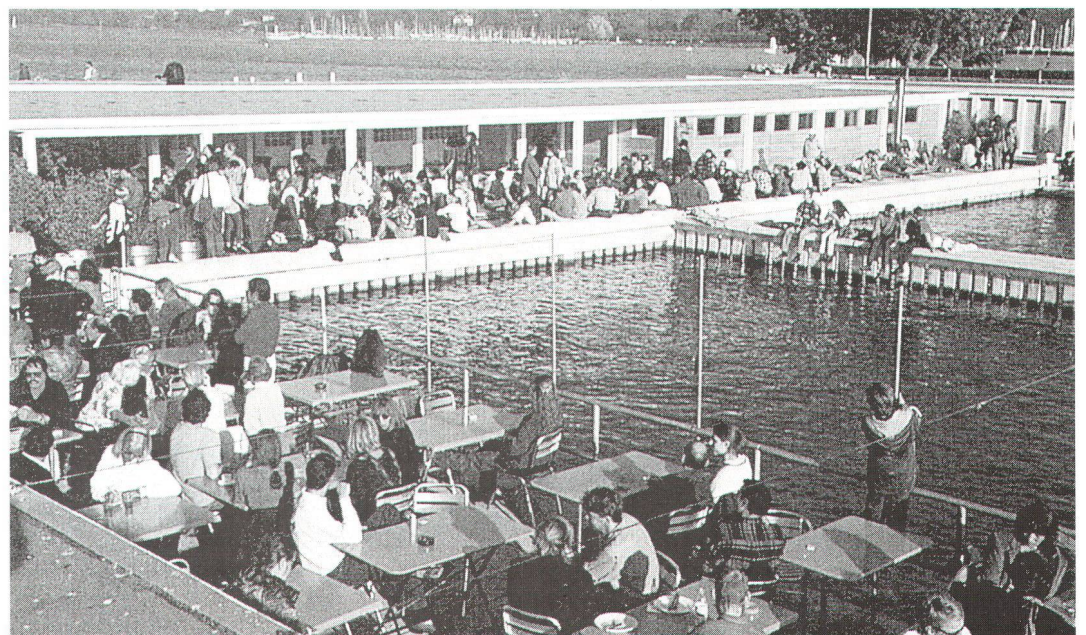
Tant par le public qui fréquente l'établissement que par l'expression de son architecture, les bains des Pâquis constituent un élément de contraste eu égard au site prestigieux de la rade. Cet état de fait a-t-il engendré des complications particulières dans la conduite du projet?

Rappelons d'abord que d'autres constructions ou activités

situées sur les quais, en contrebass des rues, participent à ce contraste. C'est le cas notamment de la petite batellerie, des embarcadères des Mouettes (bateaux-mouches), des stands de vente ou de location et du pavillon de la police du lac. Le problème s'est posé uniquement à l'époque où les autorités municipales avaient décidé de démolir les bains. Au vu du résultat de la votation du 25 septembre 1988, il a été clair pour tout le monde que le contraste resterait. Le choix de la municipalité de confier le mandat aux architectes que l'AUBP avait proposés a renforcé ce constat. Nous n'avons subi aucune pression visant à harmoniser l'aspect des bains au «standing» de la rade durant les sept années de notre travail.

Bibliographie

A. Brulhart, Les bains des Pâquis, Genève, 1987, multicoiés
 A. Brulhart, Actualité des bains des Pâquis, Faces, N° 7, 1987-1988, pp. 55-58.
 Ville de Genève, Département municipal de l'aménagement des constructions et de la voirie, Bains des Pâquis, Genève, 1995. (Plaquette publiée à l'occasion de l'inauguration officielle)
 Importante monographie relative aux bains des Pâquis éditée par l'AUBP à paraître prochainement.



La piscine et les cabines en octobre 1994.

Das Schwimmbecken und die Umkleidekabinen im Oktober 1994.